
Site Internet ouvert par Laurent Lagriffoul
<http://apsicbr.free.fr>

adresse : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

- 10^{ème} Journée Internationale des Femmes : du 3 au 10 mars 2012 à Gaillac et à Brens (voir programme détaillé ci-joint), en partenariat avec l'association « Paroles de femmes ».

La 10^{ème} édition de notre « Journée Internationale des Femmes » aura cette année à nouveau une tonalité tchèque. Déjà l'édition 2009 avait proposé un hommage à notre amie Lenka Reinerová, ancienne internée du camp de Rieucros et dernier écrivain tchèque de langue allemande, décédée l'été précédent ainsi qu'un concert de « Tara Fuki », ce duo original de violoncellistes et chanteuses tchèques : Andrea Konstantiewicz et Dorota Barová. Cette année la tonalité musicale tchèque sera représentée par « Rodinka » : Cinq femmes et filles de la même famille dont les musiques entraînantes expriment les différentes composantes humaines de la Tchécoslovaquie d'avant-guerre : tchèque, morave, slovaque, mais aussi tzigane et juive.

Comme pour Lenka, la famille de notre invitée, Anita Rind, appartenait à la communauté juive de Tchécoslovaquie. Anita et Lenka ont partagé l'horrible privilège de l'extermination de leur famille restée en Tchécoslovaquie lors de l'invasion du pays par les nazis. Toutes deux ont souffert d'être « indésirables » du fait de leur origine et toutes deux se sont par la suite engagées pour les Droits de l'Homme et contre l'arbitraire, l'injustice et l'oubli : Lenka à Amnesty International et Anita à la ligue des Droits de l'Homme et au Réseau Education Sans Frontières. L'ouvrage « *Ainsi étions-nous* » (Editions Gausson, 2010) d'Anita Rind ne concerne cependant pas uniquement ses longues recherches menées après-guerre pour découvrir le destin tragique de sa famille restés en Tchécoslovaquie mais aussi la douloureuse traversée des années noires de l'Occupation par sa famille en France qui a lui a imposé le sacrifice de la séparation pour augmenter les chances de survie : elle-même, sa sœur jumelle et leur frère ont été des enfants cachés dans des institutions religieuses à Tarbes et en Avignon. Leurs parents ont été cachés par des familles carmausines dans le hameau du Rossoul. Ces familles, qui mériteraient d'être reconnues « Justes parmi les Nations », seront représentées lors de notre rencontre du 10 mars à Brens. Y participera aussi notre ami Xavier Schapira dont la grand-mère Klara a été internée, comme une grande partie de la famille d'Anita Rind, au camp-ghetto de Terezín, avant d'être assassinée à Treblinka. Terezín ou Theresienstadt est ce sinistre camp-ghetto, à une soixantaine de kilomètres de Prague, que les nazis ont utilisé après son « embellissement » comme « camp-vitrine ». Cette mascarade a d'ailleurs réussi à tromper la vigilance du représentant du Comité International de la Croix-Rouge qui a rédigé un rapport favorable à la suite de son « inspection » de juin 1944. Dans la proximité immédiate du camp, la « Petite Forteresse » fut l'une des plus sinistres prisons nazies où fut horriblement torturé un grand nombre de résistants tchèques, parmi eux des membres de la famille d'Anita et très probablement Alice, la petite sœur de Lenka. C'est aussi dans l'une de ses cellules qu'est mort du typhus – le 8 juin 1945 – le poète Robert Desnos, épuisé par sa « marche forcée » depuis le camp de Flöha en Saxe.

Il est à noter qu'après les créations chorégraphiques de mars 2008 : « *Aux délices d'Angèle* » de Françoise Bettini et « *Gel* » d'Anna Pietsch, les internées du camp de Brens continuent à inspirer les artistes. En effet notre 10^{ème} « Journée Internationale des Femmes » permettra une nouvelle création intitulée : « *Les indésirables* » de la jeune chorégraphe gaillacoise, Lucie valatx.

Il est à noter enfin que sera donné ce même jour le « *Stabat mater furiosa* » dans lequel, à la lumière de la raison et par la grâce de la poésie, Jean-Pierre Siméon nous livre une parole ample, une invective brute, sans complaisance et sans concession contre la guerre, contre l'homme de guerre, mais aussi un chant d'espoir qui affirme avec vitalité une rémission possible. Remi Demonsant

- **Contenu du bulletin** : outre ce coup de projecteur sur la 10ème « Journée Internationale des Femmes », vous trouverez :

- le rapport moral de notre Assemblée Générale du 04/02/2012, présenté par **Michel De Chanterac**
- le bilan d'activités 2011, présenté par **Remi Demonsant**

Rapport moral présenté par Michel de Chanterac

Nous sommes dans la nuit du 25 au 26 août 1942. Suzanne Loiseau Chevalley, assistante sociale de la CIMADE au camp de Brens, témoigne.

« Cette nuit, je sais à plusieurs signes, de façon certaine, que l'heure était venue. Quelqu'un de l'administration m'avait prévenue que je devais rester dans ma baraque, de nouveaux gardiens tout juste arrivés pouvaient ne pas me reconnaître... Quelques allées et venues furtives, insolites... J'avais promis de prévenir celles qui attendaient. Il est moins intolérable d'être réveillé à la dure réalité par une présence amie que par la brutalité des gardiens.

Tout doucement, enfreignant la consigne, je passe d'une baraque à l'autre. Un moment, j'ai cru que je ne pourrais aller plus avant... Je n'avais pas l'habitude de voir des êtres sans défense, pris au piège, livrés comme des bestiaux.

A deux heures du matin, des gardes mobiles font irruption à l'intérieur du camp et, comme un ballet bien orchestré, avec des ordres brefs, pénètrent dans les baraques des internées politiques étrangères. Ils sont plusieurs à saisir chaque femme couchée sur son lit. C'est aussitôt toute la baraque, tout le camp qui se dresse, qui manifeste son hostilité. Toutes les femmes ne sont pas prises, mais nous savons que celles qui le sont vont vers la mort. »

26 août 1942, Camp de Brens, témoignages d'internées dont Angelita Bettini.

« Au petit matin, une nuée de policiers de l'extérieur, accompagnés de la propre police du camp foncèrent sur la baraque 5, dénommée par les autorités « baraque des politiques étrangères ». A l'appel des noms, celles qui devaient rester se massèrent dans un coin, faisant un barrage de leurs corps à leurs compagnes menacées. Au cri de ralliement prévu, nous nous précipitâmes toutes hors de nos baraques, pour venir au secours de nos camarades. Durant 4 heures, les forces répressives furent tenues en échec.

Il faudrait des pages et des pages pour relater ces heures de lutte, ce corps à corps avec la police de toutes ces femmes qui poursuivaient au camp le combat pour la liberté qui les avait conduites en ces lieux. Mais aussi, que de lâcheté, de violence haineuse chez ce commissaire du camp, chez ces policiers armés jusqu'aux dents qui suaient de peur devant ces femmes aux mains nues, chez tous ces suppôts du régime pétainiste qui se faisaient volontairement les auxiliaires des nazis.

Car en août 1942, cette partie de France n'était pas encore occupée. Elle se nommait même, ô dérision, zone libre.

Ce qui demeura plus fort que tout, ce fut notre volonté de remplir jusqu'au bout, notre devoir de patriote, notre devoir de solidarité internationale envers nos sœurs de combat. Elles avaient fui l'hitlérisme, elles étaient venues chercher refuge dans la France de 1936. Des traîtres à la patrie, à la liberté, à la solidarité des peuples les ont livrés à l'occupant ».

Oui, cela s'est passé à Brens, dans notre commune, et c'est la raison d'être de notre association de faire en sorte que cela ne tombe pas dans l'oubli.

L'oubli serait en effet une injustice absolue, au même titre qu'Auschwitz fut le crime absolu.

Les déportations de l'été 1942 sont l'aboutissement d'une longue dérive initiée dès 1938 par la IIIème République, poursuivie et amplifiée dès l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain et conclue par l'immense forfaiture de l'Etat français le 16 juillet 1942 avec la rafle du Vel d'Hiv.

Un mois après, dans le cadre d'un accord passé entre le gouvernement de Vichy et l'Allemagne nazie, une nouvelle rafle est organisée sur l'ensemble de la zone libre pour livrer à l'occupant un quota de 10 000 juifs étrangers déjà pour la plupart détenus dans des camps ou assignés à résidence. La zone libre

sera le seul territoire de l'Europe occupée par les nazis où les forces de sécurité française iront chercher la population juive dans les camps ou les zones d'assignation à résidence comme Lacaune, sans aucune présence allemande, pour les envoyer vers les camps d'extermination.

Ainsi, le camp de Brens sera un des maillons de la solution finale, de la Shoah.

Comment la France républicaine, héritière de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, a-t-elle pu en arriver là ? Il faut avoir le courage de le dire, en cette période de réhabilitation rampante de la colonisation.

Les régimes d'exception – en regard des principes républicains – en vigueur dans les colonies sous le terme générique de « code de l'indigénat » ont été mis en œuvre pour certaines catégories de la population de 1938 à 1944 en France métropolitaine.

Selon Aimé Césaire, « *On a alors appliqué à la France des procédés colonialistes qui relevaient jusqu'ici des arabes d'Algérie, des coolies de l'Inde ou des nègres d'Afrique* ».

D'un autre côté, de la non intervention en Espagne aux accords de Munich, la république française compose avec le fascisme au lieu de le combattre.

Qui n'a en mémoire la réplique d'Henri de Quérilis à Edouard Daladier lors du débat à l'assemblée nationale sur la ratification des accords de Munich : « *Vous pensiez éviter la guerre au prix du déshonneur, vous avez le déshonneur, et vous aurez la guerre* ».

Le décret-loi du 12 novembre 1938 – le Munich intérieur – d'Albert Lebrun, Albert Sarraut, Edouard Daladier crée une législation d'exception légitimant l'internement administratif qui perdurera de 1938 à 1944 et dont seront victimes les femmes internées à Rieucros et à Brens.

Tous les documents de l'Etat français concernant la gestion des camps et l'internement font référence à ce décret là.

« *Il est des étrangers qui, en raison de leurs activités dangereuses pour la sécurité nationale ne peuvent, sans péril pour l'ordre public, jouir de cette liberté encore trop grande que leur confère l'assignation à résidence. Ainsi il est apparu indispensable de diriger cette catégorie d'étrangers vers des centres spéciaux où elle fera l'objet d'une surveillance permanente.* »

Le 21 janvier 1939, le premier centre spécial, c'est celui de Rieucros en Lozère, 14 baraques en bois et 44 km de fil de fer barbelé.

Il accueille d'abord des allemands et autrichiens membres des brigades internationales.

A la déclaration de guerre, en octobre 1939, il deviendra un camp spécifiquement féminin qui accueillera jusqu'à 535 femmes et enfants. Le 14 février 1942, 320 femmes et 26 enfants arriveront sur notre commune.

Dès l'arrivée de Pétain au pouvoir, l'antisémitisme récurrent dans la société française et surtout dans la droite et l'extrême droite depuis l'affaire Dreyfus, s'inscrit très vite dans la législation de l'Etat français.

Une véritable xénophobie d'Etat envers les juifs accusés de saper l'identité nationale française se met en place.

12 jours après les pleins pouvoirs, les juifs naturalisés en 1927 sont déchus de la nationalité française. Le père de Jean Ferrat, Mnacha Tenenbaum, juif ashkénase deviendra apatride et, à ce titre, il sera raflé par la police française en décembre 1941, sera interné à Compiègne puis Drancy avant d'être acheminé dans le convoi n°39 à Auschwitz où il sera assassiné.

Marcel Peyrouton, ancien gouverneur du Maroc et de la Tunisie sera l'inspirateur et le rédacteur du 1^{er} statut des juifs d'octobre 1940, copie conforme du Code de l'indigénat, transformant des citoyens français en sujets privés de droits politiques et soumis à l'arbitraire administratif.

Enfin, avant la poignée de main entre Hitler et Pétain à Montoire, la décision est prise d'interner les juifs étrangers. C'est ainsi que 1600 juifs étrangers seront internés d'octobre 1940 à mars 1941 au camp de Brens avant d'être répartis dans les camps de Noë, Gurs, Rivesaltes où ils seront stockés en attente de déportation.

En juillet 1941, le commissariat aux questions juives de Xavier Vallat utilise la pratique coloniale du séquestre pour spolier les juifs de leurs biens provoquant leur anéantissement juridique qui sera suivi, après la conférence de Wansee de janvier 1942, de leur anéantissement physique.

Dans notre département, cela s'est traduit par des déportations vers Drancy et Auschwitz des juifs assignés à résidence à Lacaune et le 26 août 1942, le 11 septembre 1942, le 28 août 1943 et le 20 mars 1944 d'internées antifascistes juives du camp de Brens.

Il faut le reconnaître. La popularité du maréchal Pétain dans la population traumatisée par la débâcle et l'exode n'a pas été entamée à l'époque par ces mesures antisémites.

Je voudrais ici rappeler la responsabilité d'écrivains célèbres dans l'exacerbation de la xénophobie antisémite comme Brasillach, Céline, et même Giraudoux.

Leur responsabilité dans cette dérive qui s'avèrera meurtrière est à la mesure de leur immense talent d'écrivain.

Jean Giraudoux, qui fut partie du cabinet de guerre d'Edouard Daladier vient de publier « plein pouvoir » en juillet 1939. Il écrit « *nous sommes pleinement d'accord avec Hitler pour proclamer qu'une politique n'atteint sa forme supérieure que si elle est raciale.* »

Il réclame un ministère de la race car « *le pays ne sera sauvé que par la race française.* » Il qualifie les immigrants juifs de « *génération spontanée qui rappelle celle des puces sur un chien à peine né.* »

Céline écrit en 1938 : « *Bagatelle pour un massacre* ».

Le portrait qu'il fait des juifs est terrifiant.

« *Ces yeux qui épient, toujours faux à en blêmir... ce sourire coincé... ces babines qui se relèvent... la hyène... ces commissures naso-labiales toujours inquiètes... creusés de haine et de dégoût...* »

L'invasion des juifs menace la France de destruction.

« *Ils s'envolent du Kamtchaka, ils jaillissent de Silésie, des tréfonds bessarabiens, des bouches d'Ukraine, de tous les égouts d'Amérique... ils pullulent par toutes les routes, comme les rats* ».

Il justifie par avance la collaboration.

« *Moi je voudrais bien faire alliance avec Hitler... Il n'a rien contre les bretons ou les flamands... Il a dit seulement sur les juifs, il ne les aime pas les juifs, moi non plus.* »

En 1946, après la guerre, il est un révisionniste sans état d'âme.

« *L'antisémitisme est aussi vieux que le monde et le mien, par sa forme outrée, strictement littéraire, n'a jamais persécuté personne. Enfin et surtout, il n'y a jamais eu de persécution juive en France. On a expulsé de France et renvoyé dans leur pays d'origine des juifs étrangers. Cette mesure a surtout été prise en raison de la disette.* »

Il est donc important aujourd'hui de reconnaître le courage et la lucidité de ceux qui ont résisté à la vague maréchaliste dès 1940, comme le présidente de notre association Angelita Bettini, internée de mars 1941 à juin 1944 au Récébédou, à Rieucros, à Brens, à Gurs pour avoir, le 5 novembre 1940, dénoncé la politique de collaboration de l'Etat français par un lâcher de tracts sur le cortège du maréchal, rue Alsace-Lorraine, à Toulouse.

Ou comme Charles Couchet qui crée en août 1940 à Montauban la phalange antinazie avec un certain nombre de camarades collégiens sans en référer aux mots d'ordre de l'internationale.

La raison d'être de leur résistance c'était, dans la lignée du front populaire et de la guerre d'Espagne, l'antifascisme. Ils étaient dissidents du courant politique dont ils se réclamaient qui justifiait à l'époque le pacte germano soviétique et considérait la guerre en cours comme un conflit entre puissances impérialistes dont ils devaient rester à l'écart. Comme si le fascisme et le nazisme ne menaçaient pas l'essence même de l'humanité.

Ceux-là comme Tillon, Guingouin Kriegel-Valrimont, Renaud Jean auront maille à partir après la guerre avec le pesant appareil stalinien et son secrétaire général pas tellement exposé pendant la guerre. Même des militants de moindre importance seront mis à l'index.

Mais nous ne devons pas oublier les étrangères internées à Brens qui avaient demandé l'asile au pays des Droits de l'homme.

En particulier les espagnoles républicaines majoritaires passées du camp d'Argelès à Rieucros et Brens dont certaines comme Nativité Alvarez et sa fille Angèle seront déportées de Brens à Ravensbruck.

Et celles qui ont été livrées par l'Etat français à l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'Espagne franquiste.

Elles avaient en commun d'être antifascistes.

Elles avaient en commun, même si cette connotation a aujourd'hui un aspect un peu vieillot, voire archaïque, d'être patriote et internationaliste.

Aujourd'hui la crise économique et morale de notre société s'approfondit parce que le pouvoir de l'argent domine et sape les bases même de la démocratie.

Et l'on voit en contrepartie le nationalisme le plus basique refaire surface, justifier la xénophobie, prôner la préférence nationale.

Alors je voudrais rappeler ce que disait Jean Jaurès assassiné il y a 98 ans parce qu'il combattait le bellicisme nationaliste.

« *Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup d'internationalisme y ramène* », et la citation moins connue de Romain Gary : « *Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme la haine des autres.* »

Bilan d'activités 2011 présenté par Remi Demonsant

- Le 15 janvier à Toulouse : Angelita Bettini est invitée par l'**Association Française des Anciens Combattants Volontaires Garibaldiens de Toulouse** qui, lors de son Assemblée Générale, l'a élue Présidente d'Honneur de l'association en remplacement de José Ramos récemment disparu.
- Le 26 janvier à Toulouse, à Terra Nova : Angelita participe à la présentation du livre « **Les Espagnols en France. Une vie au-delà des Pyrénées** » (Editions de l'attribut, collection Exils, novembre 2010), avec les auteurs Bruno Vargas et Didier Debord ainsi que la journaliste Marie-Louise Roubaud et la chorégraphe Elisa Martin Pradal qui témoignent avec Angelita dans cet ouvrage.
- Le 26 janvier à Gaillac : l'association est contactée par Françoise Benech, la petite-fille de l'une des familles qui, sous l'Occupation à Carmaux, ont caché Ady et Paul Rind, un couple d'origine tchèque. Leur fille **Anita Rind**, ancienne journaliste et correspondante du quotidien « Le Monde » à Vienne puis à Pékin, vient de publier un livre « **Ainsi étions-nous** » qui relate la traversée des années noires de l'Occupation par sa famille en France et ses longues recherches menées après-guerre pour découvrir le destin tragique des nombreux membres de sa famille restés en Tchécoslovaquie et disparus dans les camps d'extermination nazis.
- Le 28 janvier à Toulouse, devant la prison Saint Michel : Angelita participe à la manifestation devant la prison Saint Michel pour sa conservation en tant que Patrimoine Régional, puis à l'enregistrement d'un reportage de FR3 sur la menace de destruction de la prison Saint Michel avec Conchita Ramos et Marcelle Fontès qui, elles aussi ont été emprisonnées dans cette sinistre prison durant la 2nde Guerre Mondiale et en présence de Guillaume Drijard, Président du Comité du Quartier Saint Michel.
- Du 1^{er} au 25 février : Notre association a prêté son exposition « **Il n'y a pas d'avenir sans mémoire : Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944** » au Lycée Louis Rascol à la demande de Marylise Folch, professeur d'Histoire et Secrétaire générale du Comité départemental des associations de la Résistance et de la Déportation.
- Le 30 janvier à Lasserre : Angelita participe à l'hommage rendu à François Verdier dit « Forain », Chef régional des Mouvements Unis de Résistance (MUR) abattu par la Gestapo en Forêt de Bouconne, le 27 janvier 1944 après avoir été horriblement torturé pendant quarante jours.
- Le 5 février à Brens : Assemblée Générale de l'association
- Le 8 février à Toulouse : le Préfet de Région remet à Angelita le Brevet de la Légion d'Honneur.
- Le 11 février à Montastruc la Conseillère : Angelita est invitée par Patrice Castel, professeur d'Histoire et Délégué Régional Midi-Pyrénées du Cercle d'Etude de la Déportation et de la Shoah, à témoigner devant les élèves du Lycée L'Oustal.
- Le 26 février au Vernet d'Ariège : Angelita participe à l'inauguration du jardin Paysager du camp du Vernet.

- Le 26 février à Prayols en Ariège : Angelita participe aussi la cérémonie devant le Monument National des guérilleros espagnols morts pour la France et la Liberté qui avait été inauguré le 21 octobre 1994, par François Mitterrand et Felipe Gonzalez.
- Le 7 mars à Toulouse : Remi Demonsant a participé à un documentaire audio (de 45 mn) sur les camps de Rieucros et de Brens à Radio Canal Sud.
- Les 4, 8 et 11 mars à Gaillac et le 12 mars à Brens : La 9^{ème} « **Journée Internationale des Femmes** », sans délaissier la ville de Gaillac qui accueille la manifestation depuis ses débuts le 8 mars 2003, est revenue, pour la deuxième fois après l'inauguration de la « Route Dora Schaul » devant le camp et au Foyer Rural en mars 2006, dans la commune de Brens où se situe le camp qui justifie ses manifestations.
Avec notre partenaire « Paroles de femmes », notre association a proposé :
 - Le vendredi 4 mars à la Salle de spectacles de Gaillac, une œuvre théâtrale originale de **Jean-Pierre Armand** qui a été créée en novembre 2010 à la Cave Poésie de Toulouse : « **Camille Claudel, l'interdite !** » avec la comédienne **Dominique Bru**.
 - Le mardi 8 mars à Imagin'Cinéma : le film de **Marion Lary** (suivi d'un débat avec « Paroles de femmes ») : « **Un silence assourdissant** » sur un fléau toujours d'actualité : les violences conjugales.
 - Le vendredi 11 mars à l'Auditorium Dom Vaysette : un concert de musique sépharade intitulé : « **De l'Andalousie à l'Orient... Le chant des femmes sépharade** » avec le groupe « **Maayan** » – ce qui signifie « la source » en hébreu – composé de la chanteuse Naïma Chemoul issue de cette tradition, de Samir Hammouch jouant du qânoun (une sorte de cithare à percussions utilisée autour du bassin méditerranéen et en Arménie) et de Bonaventure Akoto aux percussions. En cette époque de tensions en Palestine, il est réjouissant de pouvoir écouter les harmonies communes de musiciens d'origine différente : juive, marocaine et d'Afrique noire.
 - Le samedi 12 mars a été notre journée brensole à l'Espace Socioculturel avec les stands associatifs et les expositions. L'artiste invitée était **Béatrice Dupuy-Salle** qui a présenté une rétrospective de son travail dont quelques « gueules cassées » de la première guerre mondiale. En plus de l'exposition de notre association, nous avons présenté l'exposition « **Renée Taillefer. Une jeune fille dans la Résistance** » réalisée par le Conseil Général du Tarn pour le nouveau collègue de Gaillac qui met à l'honneur l'engagement précoce dans la Résistance de notre amie et membre de l'association, Renée Mège.
 Après l'Ouverture de la journée par Michel Terral, Maire de la commune et une présentation des associations organisatrices, la manifestation proposait une rencontre littéraire – en partenariat avec la Médiathèque de Brens – avec Maya de Chanterac dont les poèmes ont été lus en regard des photos de **Dominique Laugé** pour son livre intitulé « **Le Souffle et la Poussière** ». Elle s'est poursuivie avec la séquence traditionnelle et toujours appréciée de lectures, chansons et musiques par « **Les Amis de la Poésie** » et s'est terminée par le spectacle « **Âmes sœurs** » ; il s'agissait d'histoires de femmes racontées par Marie-Noëlle Pfend-Bodart et Nane Vezinet accompagnée par **Pascal Calvet** à l'accordéon. La journée s'est clôturée en échanges autour du verre de l'amitié offert par la Municipalité de Brens.
- Le 24 mars à Pamiers : Angelita est invitée à rencontrer la classe de Marie d'Arzac, professeur d'Histoire au Collège Pierre Barthe.
- Le 4 avril à Gaillac : Remi Demonsant reçoit Charlotte Rouault et Benoît Bories, documentaristes audio de Marseille qui, suite à l'écoute du documentaire de Radio Canal Sud, ont pour projet de réaliser un documentaire sur les camps de Rieucros et de Brens qui devrait être diffusé sur France Culture dans l'émission « Sur les docs ».
- Le 14 avril 2011 à Albi : En partenariat avec l'« **Association Jaurès Espace Tarn** », notre association a organisé à l'Université Jean-François Champollion, une conférence-débat « **Passé** »

colonial, identité nationale, xénophobie d'État » par **Olivier Le Cour Grandmaison**, universitaire spécialiste de l'Histoire coloniale.

- Le 17 avril à Ille sur Têt (Pyrénées Orientales) : Michel de Chanterac a représenté l'association au **80^{ème} anniversaire de la II^{ème} République Espagnole** organisé par l'**Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI)**. Le camp de Brens y a été évoqué à travers une intervention de son Président d'Honneur, Ange Alvarez – ancien résistant en France, évadé du « Train fantôme » – et à travers une exposition car sa mère Neus et sa sœur Camille Planque ont été internées à Brens.
- Le 25 avril à Toulouse : l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI) a remis la médaille des 80 ans de la II^{ème} République espagnole à Angelita ainsi qu'à Conchita Ramos et José Falco lors de la fête de la République à la Casa d'Espagne.
- Le 9 mai à Toulouse : Angelita a reçu Catherine Heurteux qui projette d'écrire la biographie de la Présidente de notre association. Elle la recevra à nouveau le 3 octobre pour faire le point.
- Le 30 mai à Gaillac : Remi Demonsant est reçu par Mademoiselle Lise Mathieu qui a été infirmière au camp de Brens avant qu'il ne soit aménagé en camp de concentration. A cette époque, c'était encore un centre d'hébergement pour les familles juives qui, fuyant la Belgique et le Nord de la France, s'étaient réfugiés à Toulouse. Lise Mathieu déplore encore aujourd'hui qu'il n'y avait aucun médicament à l'infirmerie pour soigner les malades.
- Les 24 et 25 juin à Rabastens : Michel de Chanterac et Remi Demonsant représentent l'association à la manifestation « D'un bouc... à l'Autre » organisée par l'association « La presse à réaction » en y tenant un stand et présentant notre exposition.
- Le 25 juin à Toulouse : Angelita a participé, au cimetière de Salonique, à l'hommage rendu à Marcel Clouet, résistant assassiné par la police de Barbie à Saint Didier de Forman en 1944.
- Le 26 juin à Gaillac : Remi Demonsant a assisté à la présentation d'un extrait de la chorégraphie de **Lucie Valatx** de la **Cie Apsara** intitulée « *Les indésirables* » qui veut être le regard contemporain d'une danseuse sur la vie des femmes du camp de Brens. Pour réaliser ce spectacle, Lucie s'est inspirée des documents et des archives mis à sa disposition par l'association. Avec ses danseuses, elle a aussi rencontré **Gigi Bigot** et assisté à « *Peau d'âme* ». En exergue de la présentation de son spectacle, cette citation de « *Peau d'âme* » : « *Indésirable, c'était marqué sur son arrêté de détention. C'est pas parce que jusqu'à présent, elle s'était sentie désirée depuis qu'elle était née... Mais quand même, quand c'est marqué, ça te marque aussi...* »
- Le 5 juillet à Toulouse : Angelita reçoit la visite de Renée Bernard, bouleversée d'avoir appris par des recherches sur internet que sa mère, aujourd'hui décédée, avait été internée à Rieucros.
- Le 24 juillet à Toulouse : au cimetière Terre Cabade, Angelita a participé à l'hommage rendu à Marcel Langer, résistant de la M.O.I. qui a été guillotiné dans la cour de la prison Saint Michel.
- Le 21 août à Gaillac et Brens : organisation, avec la Municipalité de Gaillac et le Groupe Vendôme, du 67^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et, avec la Municipalité de Brens, des Cérémonies du Souvenir à Brens, Route Dora Schaul devant le camp et à Gaillac devant la statue du Square Joffre.
- Le 28 août à Toulouse : à la prison Saint Michel, Angelita a participé à la cérémonie de commémoration de la Libération de la ville rose et de sa sinistre prison.

- Le 3 septembre à St Sulpice : participation aux Cérémonies du Souvenir de Saint Sulpice.
- Les 17 et 18 septembre à Lacaune : Michel de Chanterac et Remi Demonsant représentent l'association – par la tenue d'un stand et la présentation de notre exposition – au 6ème Colloque de Lacaune qui a pour thème : « *Les voyages de Mémoire de la Shoah* ».
- Le 8 octobre à Toulouse : Angelita a été invitée par la librairie du campus de l'Université de Toulouse-Le Mirail pour témoigner avec Marie-Louise Roubaud, éditorialiste à la Dépêche, en compagnie de Bruno Vargas, Didier Debord, auteurs du livre : « *Les Espagnols en France. Une vie au-delà des Pyrénées* » (Editions de L'attribut, 2010, collection Exils).
- Le 4 novembre à Graulhet : à la demande de notre association, la Médiathèque de la Communauté de Communes Tarn et Dadou a programmé « *Peau d'âme* » de **Gigi Bigot**. Remi Demonsant y a représenté l'association en tenant un stand et en animant un débat à l'issue de la représentation.
- Le 5 novembre 2011 à Toulouse : Angelita entourée par ses enfants et par des membres de l'association – dont Jeannine et Gérard Audoye, Norbert Barbance, Michel de Chanterac, Laurette llahi-Roques, Alain Fort, Gigi Bigot et Remi Demonsant – ont participé au **71ème anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse** qui comprenait la manifestation devant la plaque de la Rue Alsace-Lorraine, un colloque sur le programme du Conseil National de la Résistance et le spectacle de **Gigi Bigot** « *Peau d'âme* » programmé, à la demande de notre association, dans le grand Auditorium de la Médiathèque José Cabanis. Notre association y a aussi tenu un stand. Le dimanche 6 novembre, FR 3 Midi-Pyrénées a consacré à Angelita un reportage dans ses informations régionales.
- Le 8 novembre à Saint Flour de Mercoire en Lozère : Angelita participe à la toute dernière de « *Peau d'âme* » au Théâtre de l'Arentelle à proximité du camp de Rieucros.
- Le 11 novembre à Toulouse : à l'invitation de Pierre Cohen, Maire de Toulouse, Angelita participe à la célébration de l'Armistice au Capitole.
- Le 13 novembre à Portet-sur-Garonne : Angelita participe à une rencontre organisée par l'association « Mémoire Active du Récébédou ».
- Le 15 novembre à Toulouse : Angelita a répondu à l'invitation de Pierre Grenier, Délégué Régional (région Sud-Ouest) de la CIMADE, en participant à l'ouverture du Festival « *Migrant'scène, regards croisés sur les migrations* » au Vieux Temple.
- Le 23 novembre à Gaillac : Remi Demonsant a reçu trois lycéennes de 1^{ère} L du Lycée Victor Hugo pour les aider dans leur projet de « travaux personnels encadrés » sur le thème du camp de Brens.
- Le 28 novembre à Toulouse : Angelita assiste à la remise de la médaille des « **Justes parmi les Nations** » au Docteur **Pierre Thomas** par Albert SEIFER, délégué de Yad Vashem en présence d'Iule et Gilles Amado-Fischgrund, les enfants du couple que Pierre Thomas avait, entre autres familles pourchassées, aidé en l'hébergeant et en lui fournissant de faux papiers.
- Le 2 décembre à Gaillac : l'association a organisé, à l'Auditorium Dom Vayssette de Gaillac, un spectacle de l'ensemble « **Sol y Fuego** » intitulé « *Ferrat, les poètes...* ». Il s'agissait d'un récital de chansons de Jean Ferrat et de poèmes de Louis Aragon, Vladimir Maïakovski, Pablo Neruda, Paul Eluard... que les comédiens et chanteurs **Louis André, Martine et Gérard Cathala** accompagnés par le **pianiste Jean-Pierre Folch** ont donné en solidarité avec notre association. Ce fut un beau succès pour les artistes mais aussi pour les organisateurs. Toutes les places ayant été réservées trois jours avant le spectacle, celui-ci a été donné à guichet fermé.